

Ciné-Bulles

Nouveaux paysages pour la vidéo

Monique Langlois

Volume 17, numéro 3, automne 1998

URI : id.erudit.org/iderudit/814ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, M. (1998). Nouveaux paysages pour la vidéo. *Ciné-Bulles*, 17 (3), 44–45.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Nouveaux paysages pour la vidéo

PAR MONIQUE LANGLOIS

L'organisme de diffusion d'art électronique Champ Libre s'est déplacé à Percé, du 12 au 15 août dernier. Les responsables y ont organisé un événement d'art électronique à ciel ouvert, **Paysage Réinventé-Percé** à l'ombre du célèbre Rocher. Malheureusement, il a fallu composer avec le mauvais temps, la pluie obligeant les responsables à trouver un abri les deux premiers soirs, tandis que le vent les contraignait à projeter les images sur les parois blanches d'un camion les deux derniers soirs. En dépit de ces incidents, le public, autant local que touristique, était au rendez-vous.

Différents types d'œuvres vidéographiques et sonores étaient présentés. La programmation vidéo regroupait des bandes du Québec, mais aussi de la France, de la Belgique, d'Italie, de la Pologne, etc. Il faut aussi noter une performance de Christian Roy, **Breton à Percé 1944**, qui soulignait le passage de l'écrivain français André Breton qui y rédigea **Arcane 17**. La compagnie montréalaise Mobile Home présentait **Zoologie des songes**, une performance alliant le théâtre et la vidéo. Un autre volet con-

cernait les membres du groupe montréalais Hors Champ qui ont produit sur place des vidéos sur le thème de la légende de Percé. Ils ont également animé des ateliers d'initiation à la vidéo pour les jeunes dont les productions journalières étaient présentées au cours de chaque soirée ainsi qu'à la télévision communautaire. Quant aux installations, elles constituaient une partie importante de l'événement, **les Vagues percées** de César Saëz et **Fenêtre sur le Centre-Sud** de Yannick Borremans-Gélinas et Eza Paventi ayant des liens évidents avec la vidéo, tandis que les sculptures éoliennes intitulées **les Sons de la folle** de Natasha Doyon mettaient, forcément, l'accent sur le son. Il faut aussi mentionner **la Chèvre bondit de ses mamelles jusqu'au Rocher Percé**, une œuvre *in situ* apparentée aux constructions primitives. Et finalement, une tente regroupait des cédéroms et offrait l'accès à Internet. L'un des objectifs de la manifestation était d'ailleurs de montrer que les arts et la technologie sont accessibles à tous, peu importe où vous habitez.

L'installation documentaire et interactive **Fenêtre sur le Centre-Sud** porte sur des gens de cet ancien quartier industriel dont la population est vieillissante et où l'on compte de nombreux bénéficiaires de l'aide sociale. On fait la connaissance d'une femme propriétaire de taverne dont le rôle ressemble à celui d'une psychologue; un concierge qui vit dans une pièce minuscule; un propriétaire de dépanneur, dont le commerce est un véritable lieu de rencontres; un vétéran qui vit dans la même «cabane» depuis 50 ans et se chauffe avec le bois qu'il ramasse dans les rues de Montréal.

Les interviews ont été découpées en clips. Pour rencontrer les personnages, il faut s'asseoir à une table de cuisine où quatre couverts sont placés. La première personne qui s'assoit déclenche l'extrait d'une interview. Les autres convives assis ajoutent, par leur présence, les bruits de la circulation, le chant des oiseaux et les bruits du quartier. Pour reconstituer l'ambiance dans son ensemble, il faut que quatre personnes soient à table. Lorsque l'un d'eux se lève, un autre doit s'asseoir ou s'asseoir de nouveau, afin de démarrer des extraits de l'interview d'un autre personnage.

Les vidéastes ont voulu saisir la réalité avec un maximum d'authenticité en évitant les mises en scène complexes.



Fenêtre sur le Centre-Sud de Yannick Borremans-Gélinas et Eza Paventi
(Photo: Yannick Borremans-Gélinas)



Déconstruction de Rémi Lacoste

Trois hommes et une femme sont filmés dans leur univers quotidien et rien ne vient déranger leurs propos. C'est en quelque sorte de la vidéo-vérité, mais elle n'est pas «sauvage» car l'intimité des gens est respectée. En fait, ces entrevues pourraient devenir une seule bande. Néanmoins, ce qui fait l'intérêt de l'installation demeure la participation des visiteurs qui effectuent le montage par l'intermédiaire de leur position à table: un montage qui est toujours en devenir en raison du va-et-vient du public. Ce montage non linéaire donne une connaissance éclatée des personnages tout en mettant l'accent sur leurs relations dans le quartier. En fait, ces gens sont des marginaux qui représentent une sorte de micro-société. La communication qui s'établit entre les spectateurs et entre les gens de leur entourage incite à parler de «liens de réciprocité» qui, selon Michel Maffesoli (*Le Temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris, Le livre de poche, coll. Biblio Essais, 1988), sont tissés à partir de faits quotidiens. Comme si «être ensemble» devenait une donnée de base devant les difficultés soulevées par les conditions de vie inhérentes à la société actuelle. En somme, un tel documentaire met en évidence ce que nous pouvons tous constater, à savoir que la réalité dépasse la fiction, comme c'est le cas pour plusieurs bandes vidéo du groupe Perte de signal.

Cinq jeunes vidéastes se sont regroupés dans un but de recherche, de création et de diffusion de leurs œuvres issues de l'image numérique. Les bandes présentées faisaient partie de leurs toutes premières réalisations. Ce visionnement permettait un premier contact aux spectateurs qui ne les connaissaient pas, et donnait à ceux qui étaient au fait de l'ensemble de leur production l'occasion de vérifier le chemin parcouru. Pour certains membres du groupe, on peut parler de brouillage du réel. C'est le cas dans *Placebo* (1997) de Sébastien Pesot, une lettre vidéo où un nouveau visiteur décrit une ville comme s'il était un extra-terrestre. Par exemple, l'école et l'hôpital sont (re)présentés par des élévateurs à grains et un édifice à

bureaux, traduisant ainsi l'anonymat facilement observable dans les grandes villes. *Déconstruction* (1997) de Rémi Lacoste met en scène un bâtiment longtemps abandonné, finalement dynamité et qui est déconstruit-reconstruit sous nos yeux. Ces passages répétitifs des ruines au bâtiment dans son entier nous obligent à réaliser comment les édifices vétustes sont souvent (mal)traités. Par contre, c'est à la recherche de l'identité que s'attaque Robin Dupuis dans *Rétrovision* (1996); il considère que le façonnement de l'individu se construit dans un mouvement perpétuel avec son environnement social et médiatique dont la télévision tient une place importante. Et nous passons à la poésie du quotidien dans *Geste* (1996) de Julie-Christine Fortier qui montre que la banalité des gestes simples d'une femme âgée peut relever du merveilleux. Sur un lied de Franz Schubert, *Winterreise*, Isabelle Hayeur et Éric Raymond dans *Voyage d'hiver* (1997) développent l'idée de panorama associé à la photographie, au cinéma et aux arts visuels.

Dans l'ensemble, les sujets abordés traduisent les préoccupations des jeunes vidéastes, tout en rejoignant l'esthétique des images et un son fort bien traité et original. Il faut ajouter que ce sont des objectifs communs qui ont déterminé leur «être ensemble». À ce propos, on pourrait parler d'un «compagnonnage» dont la fonction, selon Michel Maffesoli, est «re-liante». Leur regroupement est sans doute l'indice de la situation des artistes dans l'avenir s'ils veulent réussir à diffuser leur art et, si possible, à en vivre.

En somme, les œuvres de tous ces créateurs obligent à constater que la réalité rejoint la fiction, voire le merveilleux et le fantastique, et ce, à partir du banal et du quotidien. Elles démontrent que l'appropriation des technologies par les artistes est un moyen efficace pour examiner les liens entre l'art et la société dans laquelle nous vivons, rejoignant en cela l'un des objectifs de *Paysage Réinventé-Percé*. D'ailleurs, il serait souhaitable que ce type d'événement soit présenté plus souvent pour rejoindre des gens de toutes les régions du Québec. ■



Geste de Julie-Christine Fortier